

Saec. IX. medio. — Evangélaire greco-latin.

Saint-Gall, Stiftsbibliothek, 48.

Page d'un Codex contenant le texte grec des quatre Evangiles, avec une traduction latine interlinéaire (c'est le Codex J ou Sangallensis). Grandeur : 22,5x18,5 cm. On trouve quelquefois en marge des noms propres, parmi lesquels une fois Sedulius. Le Codex n'est pas daté. Selon Traube, il appartient au groupe des quatre manuscrits provenant du milieu savant, auquel appartenait l'Irlandais Sedulius Scottus, et il fut écrit, selon toute apparence, par l'Irlandais Fergus; voir L. Traube, O Roma nobilis. Philologische Untersuchungen aus dem Mittelalter (dans les Mémoires de l'Académie de Munich, f. cl., 19, 1891, p. 346); comp. pl. 50 et 65. Le prologue et d'autres pages au commencement du Codex sont écrits en minuscule carolingienne du IX^e siècle, deux poésies au commencement et à la fin sont d'une écriture irlandaise postérieure. Voir la description dans Scherrer, Verzeichniss etc., p. 20, et dans Scrivener-Miller, A Plain Introduction to the criticism of the New Testament, 4^e ed., Londres 1894, I, 156.

Les lettres grecques, écrites par un copiste, habitué à écrire en latin, présentent une imitation étudiée de l'écriture onciale grecque. C'est donc une onciale grecque occidentale. Quelques lettres ont tout à fait le caractère latin, par exemple E (3. 4), P (pour rho, 2. 3), C (pour sigma, 2. 3). Au-dessus de l'I au commencement du mot on a un petit trait (t. 8. 9). Les accents, les esprits, les apostrophes, aussi bien que Visia subscriptum et adscriptum font défaut (au commencement de S. Marc seulement on trouve quelques accents et une fois une aspirata dans ETRA; Fregelles a noté quelquefois aussi Visia adscriptum; voir Scrivener-Miller, l. c. p. 158). Lignes 3 et 6 on trouve des signes pour l'union et la séparation plus exacte des mots (symplokē et diastole, comp. pl. 51b). On trouve des abréviations (comme d'ailleurs dans les manuscrits grecs et onciales) pour les noms sacrés, ainsi que pour certains mots qui reviennent souvent. Comme signe abréviatif on se sert d'une ligne horizontale. La plupart du temps les mots sont séparés par des points, placés à mi-hauteur des lettres. Il n'y a pas d'autres signes de ponctuation. Les nouvelles phrases et souvent aussi les membres de phrases commencent par de grandes lettres, remplies de couleurs. Voir sur l'onciale grecque occidentale V. Gardthausen, Griechische Paläographie, Leipzig 1879, p. 165.

L'écriture latine est irlandaise, elle a pourtant

subi fortement l'influence de la minuscule carolingienne. Elle dénote la manière d'écrire d'un Irlandais qui vivait dans le royaume franc. A remarquer les formes de f, g, l (factum, 5; cognovit, 14; nihil, 5). r a deux formes : l'une, avec l'épaule brisée fortement penchée (verbum, 2; tepebis, 6), et une autre, plus souvent usitée, avec l'épaule ordinaire (erat, 2. 3). s le plus souvent a la forme allongée répondant à l'écriture pontique insulaire (sermo, 2; Deus, 3); quelquefois pourtant il est court (pilos, 17). Parmi les abréviations on remarquera les signes insulaires connus pour autem et est (16. 4. 5). Parmi les ligatures, noter hē et nē (9. 11). Une fois l'on a un accent sur la préposition a (8). Il y a des lignes tracées à la pointe sèche, pourtant le copiste ne s'y tient pas. En marge, à gauche, on a les passages parallèles des autres Evangiles d'après les sections d'Ammonius et les tables des canons d'Eusèbe; on a d'abord les sections de l'Evangile de S. Jean d'après leur ordre (Johannes I, II, III, IIII); puis vient un grand chiffre en rouge indiquant une des dix tables des canons d'Eusèbe, où l'on trouve les passages parallèles; la table III contient les passages qui se trouvent dans les trois Evangiles Matthieu, Luc et Jean; c'est donc d'après cette table III que sont indiquées les sections parallèles de Matthieu et Luc. La table X ne contient que les sections qui se trouvent dans un seul Evangile, c'est-à-dire ici seulement dans Jean.

ΕΥΑΓΓΕΛΙΟΝ ΚΑΤΑ ΙΩΑΝΝΗΝ.

Iohannes I. 1 In principio erat verbum et verbum tot sermo erat apud 2
III 2 En αρχή ην ο λόγος και ο λόγος ην προς τον 2
Matthaeus I. 2 Deum et Deus erat verbum. Hoc est hic erat in principio apud 2
Lucas XIII. 2 θε(δ)ν και θε(δ)ς ην ο λόγος. Οτιος ην εν αρχη προς τον 2
Deum. Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est 2
4 θε(δ)ν. Πάντα δι αυτού έγινεν, και χωρις αυτού έγινεν 2
nihil quod factum est. In ipso vita erat, et vita erat 2
5 οδ(δ) εν ο γένονεν. Εν αρχη ην, και ο ζω(δ) ην το 2
lux hominum. Et lux in tenebris lucet, 2
6 φως των ανθρώπων. Και το φως εν τη σκοτία φαίνει, 2
et tenebris cum non comprehenderunt. Fun homo 2
7 και η σκοτία αὐτο οὐ κατελαβεν. Εγένετο ἀνθρώπου 2
mensus a Deo, nomen cui est Iohannes. Hic 2
8 ἀπεσταλμένος παρά θε(δ)ν, ὄνομα αὐτοῦ Ιωάννης. (Οτιος 2
venit in testimonium, ut testimonium perhiberet de lumine, 2
9 ἵνα πάντες πιστεύσωσιν δι αυτού. Οὐκ ην κεινος 2
lux, sed ut testimonium perhiberet de lumine. Erat 2
10 δι αυτού ὁ φῶς, ἀλλ ἵνα μαρτυρήσῃ πρὸς το φῶς. Ἦν το 2
Matthaeus I. 10 lux est lumen vera et verum qui tot quod illuminat omnes homines, venien- 2
Lucas XIII. 10 φως το ἀληθινον, ο φωτιζει πάντα ἀνθρώπων ἔχοντα 2
tatem in mundo. In mundo erat, et non cognovit. 2
11 ἵνα πάντες πιστεύσωσιν δι αυτού. Οὐκ ην κεινος 2
Iohannes III. 11 φως, ἀλλ ἵνα μαρτυρήσῃ πρὸς το φῶς. Ἦν το 2
Matthaeus I. 11 lux est lumen vera et verum qui tot quod illuminat omnes homines, venien- 2
Lucas XIII. 11 φως το ἀληθινον, ο φωτιζει πάντα ἀνθρώπων ἔχοντα 2
Iohannes III. 12 φως το ἀληθινον, ο φωτιζει πάντα ἀνθρώπων ἔχοντα 2
Iohannes III. 13 ἵνα πάντες πιστεύσωσιν δι αυτού. Οὐκ ην κεινος 2
Iohannes III. 14 δι αυτού ὄνομα, και ο κόσμος αὐτὸν οὐκ ἔγνω. 2
Iohannes III. 15 Εἰς τὰ ἴνα ἴδωσιν, και οἱ ἴδον αὐτὸν οὐ παρέλαβον. 2
Iohannes III. 16 Ὅσοι δὲ ἔλαβον αὐτὸν, ἔδωκεν αὐτοῖς ζωὴν αἰώνιαν 2
Iohannes III. 17 ἔπειτα φησὶν ἰδοὺ, τὸς πιστεύουσιν εἰς τὸ ὄνομα 2
Iohannes III. 18 αὐτοῦ, οἱ οὐκ εἰσ ἀμάρτων, οὐδὲ ἐκ φελέματος 2
Iohannes III. 19 σαρκὸς, οὐδὲ ἐκ θέληματος ἀνθρώπου, ἀλλ ἐκ θε(δ)ου

Saec. IX. X. — Psautier greco-latin.

Cues (sur Moselle), Hospitalsbibliothek, 9 (autresfois 6), fol. 63.

Page d'un Codex contenant les psaumes 109 (110)—150 en grec et en latin, en trois colonnes : à droite, on a le texte grec, le texte latin au milieu; à gauche, de nouveau le texte grec, mais cette fois écrit en lettres latines. Cette colonne de gauche nous renseigne ainsi sur la prononciation du grec. On y trouve aussi une sorte d'accents. Dans le texte grec lui-même on ne rencontre que rarement des accents, notre Fac-similé n'en offre aucun exemple. Quant à la prononciation, on remarquera que au est rendu par e, η, ει, ou par i, ou par u, α par y ou i, θ par th. Grandeur : 21,6x13,5 cm. Notre Fac-similé donne un fragment du psaume 148 : Laudate Dominum de caelis. Le Codex n'est pas daté; vraisemblablement il remonte à la seconde moitié du IX^e ou au commencement du X^e siècle. Au fol. 60, on lit : Iohannes grecus Constantinopolensis orfanos et peregrinus scripsit; et sur la dernière feuille : Ego Iohannes peccator. Pourtant l'écriture grecque a un caractère occidental prononcé, de même le texte latin et la transcription du texte grec sont en minuscules carolingiennes. En tout cas le Codex a été écrit en Occident ou par un copiste occidental. Le copiste comprenait aussi quelque peu l'hébreu : en effet, au fol. 65, il donne une traduction hébraïque, d'ailleurs fort dénaturée, du Pater Noster en onciales latines et au fol. 64 les signes et les noms des lettres hébraïques avec leur valeur numérique. Voir la description dans V. Gardthausen, Griechische Paläographie, Leipzig 1879, p. 166, et dans J. Marx, Verzeichniss der Handschriften-Sammlung des Hospitals zu Cues bei Bernkastel an der Mosel, Trèves 1905, p. 6.

L'écriture grecque est, comme celle du Codex Sangallensis, une imitation étudiée de l'onciale grecque. — Au lieu de l'oméga on a quelquefois l'omicron (2. 3. 4), et au lieu de l'éta on a l'iota (9. 14). — On trouve des abréviations pour les noms sacrés, pour certains mots qui reviennent souvent et aussi pour X à la fin des mots (2. 3. 4. 6). Sur une autre page du Codex, nous avons aussi remarqué que X à l'intérieur du mot dans la désinence verbale -tra est omis. Le signe abréviatif se compose d'une ligne horizontale, terminée par deux traits. — A la première ligne on trouve une lettre annulée par un point soustrait.

Le texte latin et la transcription latine du texte

grec sont écrits en minuscules carolingiennes. Dans le texte latin souvent les finales des mots sont omises, quelquefois d'une façon inusitée, évidemment par manque de place (30. 32). Pour la finale -e on trouve par deux fois un crochet rond, placé au-dessus de la ligne (voir serpens, col. II, 26, et archontes, col. I, 30). Au fol. 52 nous avons remarqué le même signe pour la finale -u dans les mots confortatus et gratulatus. Là aussi pour la finale -ur nous avons trouvé un signe en forme d'arc rond retourné; un signe semblable se rencontre sur notre Fac-similé, ligne 5, dans le mot quia. Dans le mot aqua (pour aquas, l. 3), et dans le pronom que (pour quis, l. 10) on se sert de la forme d'abréviation de la particule que.

Table with 4 columns: Latin text, Greek text, Latin transcription, and Greek transcription. It lists words like 'astra ke to fos', 'Celi celorum', 'et aqne super celis' and their corresponding forms in Greek and Latin script.

1) Correction de χε. 2) Dans le texte grec manque τινε(δ)τα. 3) Dans le texte grec manque τὰ ποιου(δ)ντα. 4) Correction de φρανα.